

William S. Burroughs, dans *Révolution électronique*, démontre que « le virus de mutation biologique nommé « B-23 » est contenu dans le mot. Ne pas séparer virus du mot pourrait être plus fatal que de perdre le pouvoir de l'atome. Parce que toute haine, toute douleur, toute peur, toute convoitise est contenue dans le mot ». Pour reprendre l'idée de Burroughs, certains mots sembleraient contenir des agents pathogènes nécessitant un hôte, qui une fois prononcés ou lus, entraîneraient diverses perturbations dans l'organisme de cet hôte. Mais si nous partons de cette même idée, nous pouvons aussi prétendre que l'antidote du virus se trouverait également dans certains mots. Parce que toute joie, toute consolation, toute sympathie est contenue dans le mot. *Dites-moi le songe* est une œuvre d'Abdelfattah Kilito dont la voix irrégulière, versatile, trouble, du narrateur serait le signe d'une maladie littéraire sévère, conduisant le lecteur à douter de sa fiabilité, mais aussi de celle du texte. Il s'agira d'ouvrir une enquête médicale consistant à rechercher dans l'œuvre les symptômes de cette maladie du lecteur contenus dans les mots, dans les histoires, mais aussi dans les livres ; c'est à dire dans toute la littérature absorbée par le narrateur, par voie écrite ou orale. De cette manière, nous pourrions remonter aux origines de la pathologie, faire une analyse des signes cliniques, et démontrer l'influence qu'exerce le narrateur littérairement malade sur l'œuvre des *Mille et Une Nuits*.

1) La littérature est-elle transmissible ?

- Des pathologies littéraires dans les œuvres.

Au XIX^e siècle, les jeunes Français savent lire quel que soit leur milieu d'origine. Les lois Ferry de 1881 et 1882 rendant l'instruction primaire gratuite et obligatoire ont parachevé l'alphabétisation de la population française, en marche depuis la Révolution. Les discours sur les dangers de la lecture ont traversé le siècle. La lecture de mauvais livres incite au crime ou à la sexualité transgressive. Emma Bovary était l'emblème de constats inquiets et récurrents sur de nouveaux lecteurs présumés corruptibles ou naïfs. L'œuvre de Flaubert pourrait être l'emblème de ces maladies littéraires transmissibles dans les œuvres. Le syndrome de Madame Bovary ou le bovarysme est un trouble du comportement. Dès lors, l'idéalisation de l'amour a conduit des milliers de personnes à la désillusion. Ida dans *Un piètre désir de durer* incarnerait la lectrice touchée par cette maladie littéraire dans l'œuvre de Kilito. La construction de son personnage permet la prévention des pathologies transmises par les œuvres : « Adolescente, elle a lu *Madame Bovary* et a profondément été choquée que personne ne se soit porté au secours d'Emma dans sa détresse, aucun homme [...] Ce roman a profondément marqué Ida, elle en est tombée malade et elle a beaucoup pleuré » p40. Ainsi, Ida représente un personnage qui signale les dangers que peuvent comporter la lecture. « L'horreur de toute relation lui est venue de ses lectures », p39. Le rôle de ce personnage au sein de l'œuvre nous permet de comprendre que d'autres maladies sont transmissibles par la littérature, dont celle développée par le narrateur.

- Les personnages vulnérables à la pathologie littéraire de l'œuvre.

Ce qui a été examiné au cours de notre recherche, c'est que la pathologie littéraire du narrateur est rattachée aux contes des *Mille et Une Nuits* et qu'elle se développe dans des conditions spécifiques. Kilito, dans le premier texte *Ida à la fenêtre*, déclare au lecteur : « Durant l'une de mes maladies – elle devait être assez grave pour que le souvenir s'en perpétuât dans la famille – j'étais constamment plongé dans un sommeil comateux », p13. Et dans son essai sur le sommeil, il explique que « l'insomnie chronique du roi Shahriar était largement à l'origine de sa folie meurtrière » p52. Ce diagnostic médical présenté par le narrateur nous permet de constater un lien pathologique entre Kilito et Shahriar centré autour du sommeil. Ron Hubbard, le fondateur de la scientologie prétend que « certains mots ou combinaisons de mots peuvent produire de graves maladies et des troubles mentaux ». Et, pour Burroughs, « les mots écrits sont des images séquentielles, c'est à dire des images animées ». L'histoire de l'épouse infidèle du récit cadre serait donc une combinaison d'images enregistrées par Shahriar : une histoire à la fois porteuse de haine, de douleur et de peur, qui serait la cause du déclenchement de la folie meurtrière du roi ainsi que celle de sa folie du sommeil. Concernant l'origine de la maladie de Kilito, les informations révélées par le narrateur ne sont pas suffisantes pour émettre l'hypothèse d'une pathologie définie durant son enfance : « j'étais constamment plongé dans un sommeil comateux ». Le sommeil a donc toujours dominé sur l'éveil dans la réalité de Kilito. Le risque d'une contamination par les mots serait donc plus élevé chez des personnages souffrant déjà d'une pathologie du sommeil.

- *Les Mille et Une Nuits* comme calmant contre les maux de l'âme.

Les Mille et Une Nuits agissent comme un sédatif sur Kilito et Shahriar. Dans *Ida à la fenêtre*, Kilito affirme que le livre est resté avec lui pendant sa convalescence, p13 et nous en vante dans un premier temps les bienfaits : « Or au fur et à mesure que je lisais, que le temps passait, je me sentais mieux. Arrivé à la dernière page, j'étais complètement guéri. A croire que la littérature a une vertu thérapeutique. Si elle ne guérit pas les maladies du corps, elle soulage les souffrances de l'âme...», p14. Une lecture complète *des Nuits* est recommandée par le narrateur à ses lecteurs, principalement contre les maladies de l'âme. La guérison est même assurée par ce dernier. Ce conseil médical sera donc à vérifier dans notre étude. Quant à Shahriar, la lecture de mille et un contes a été nécessaire pour le guérir de l'histoire de son épouse infidèle. C'est à dire que pour combattre cette histoire parasite, il a fallu fabriquer une histoire antidote qui devait agir sur les maux (et sur les mots) du roi. Dès lors, nous pouvons faire un constat clinique au sujet de la pathologie littéraire du sommeil détectée au sein de l'œuvre : deux cas de lecteurs du livre *des Nuits* ont été identifiés. Ces deux personnages ont été totalement guéris selon les témoignages laissés dans les textes. Mais le nombre « mille et une nuits en arabe » à un sens particulier. C'est l'équivalent d'un nombre infini, comme si l'histoire *des Nuits* durait indéfiniment. Et, cette infinité prend en même temps la forme d'une impossibilité de la parole guérissante à se dire. On pourrait rapprocher l'œuvre du mot-absence de Marguerite Duras dans *le Ravissement de Lol V. Stein* : « Ç'aurait été un mot-absence, un mot-trou, creusé en son centre d'un trou, de ce trou où tous les autres mots auraient été enterrés. On n'aurait pas pu le dire mais aurait pu le faire résonner. Immense, sans fin, un gong vide, il aurait retenu ceux qui voulaient partir, il les aurait convaincus de l'impossible [...] Manquant, ce mot, il gâche tous les autres, les contamine, c'est aussi le chien mort de la plage en plein midi, ce trou de chair ». Dans ce contexte, *Les Nuits* seraient la tentative d'un mot-absence qui montrerait l'échec de l'existence d'une parole vertueuse sur une parole infectieuse. Le mot

antidote que cherche Shahriar ou Kilito n'existerait pas dans l'œuvre. Au contraire, le livre gâcherait et contaminerait les mots, pour reprendre les termes du Duras. La tentative de Shéhérazade de créer un mot-absence aurait pris la forme d'un « trou de chair ». Le conseil médical du narrateur n'aurait donc aucune valeur.

- Un livre à risque pour les lecteurs.

Kamlo, le doctorant, dans *La seconde folie de Shahriar*, signale que « ceux qui ont vanté la vertu thérapeutique des contes se bercent d'illusions ». En effet, selon lui, Shahriar est inguérissable. S'il renonce à tuer Shéhérazade, c'est parce qu'il lui a fait trois enfants ». Kilito qui est du même avis ajoute que « la folie de Sharhiar n'a pas cessé, elle a seulement changé d'objet ; il ne s'en est pas pris à Shéhérazade mais aux scribes... » p67. Aussi bien pour Kamlo que pour Kilito, l'expérience de lecture des *Nuits* va à l'encontre de ce que veut nous faire croire le livre. L'histoire ne se terminerait pas par la guérison du roi mais par un déplacement de sa folie meurtrière. Les personnages vivraient dans une illusion. « On accepte cette idée dans la mesure où on veut croire au pouvoir de la littérature », pour Kamlo», p67. Ce traitement médical pourrait donc avoir un effet placebo. « Après tout ne disait-on pas qu'elles étaient néfastes pour quiconque la lirait jusqu'au bout ? » p53. Voilà ce que rapporte Kilito concernant *Les Nuits* dans le monde littéraire Arabe et qu'on peut définir de superstition, c'est à dire qui a un caractère surnaturel. Et la description que Kilito propose du livre ne fera qu'accroître son caractère surnaturel: « vaste livre, qui en un sens, n'en est pas un », p53. Par analogie avec le livre *des Nuits* dans l'œuvre, Kamlo qui aime lire des livres réputés maudits, fait cadeau à Kilito de *la Trace de Cthulhu* de Lovecraft, « en précisant selon une rumeur persistante » que le livre apporte « malheur à ceux qui le lisent », p52. Ce qui rapproche immédiatement *Les Mille et Une Nuits* de la catégorie des livres maudits sur lequel une menace pèse pour tout lecteur qui le lirait jusqu'à la fin.

2) La pathologie littéraire du sommeil.

- Un stade avancé de la pathologie littéraire du sommeil dans l'œuvre.

Notre enquête médicale consiste à rechercher les signes cliniques de la pathologie littéraire du sommeil présents au sein de l'œuvre afin de comprendre les différents stades de la maladie. Pour cela, nous devons remonter au Professeur K. qui apparaît dans *Ida à la fenêtre*. Personnage au nom suspect qui fait étrangement écho aux autres noms des personnages du texte : Kilito et Kamlo. Kilito pense à le solliciter pour la publication d'un article sur un texte inédit *des Nuits*. Les informations données par Kilito sur l'état de santé du personnage offrent une matière suffisante pour réaliser un diagnostic médical exhaustif d'un personnage souffrant de la pathologie du sommeil du lecteur : « je le savais malade, souffrant d'une grave dépression depuis qu'il avait entrepris de recréer la fin véritable *des Nuits* ». D'abord, il nous signale que le professeur K., tout comme lui est atteint de la maladie littéraire du sommeil, en prenant soin de préciser qu'avant le Professeur K., personne n'avait pu atteindre la « véritable » fin *des Nuits*. Ce serait donc la cause de sa dépression. Ensuite, il nous donne des informations sur cet état dépressif : Le Professeur K, « n'adressait plus la parole à personne et ne répondait pas au courrier », p43. Ce qui nous conduit dans le second texte, *La seconde folie de Shahriar*, où Kilito, où le narrateur se trouve dans le même état dépressif, et nous renseigne davantage sur la pathologie: « je paniquais chaque fois que le téléphone retentissait ou qu'on sonnait à la porte, je ne m'intéressais plus à mon travail ni aux gens

qui m'entouraient [...] je n'étais pour ainsi dire plus de ce monde ». p54. Ainsi, nous pouvons constater une évolution de la maladie du sommeil contractée par la lecture du livre. Kilito dans *Ida à la fenêtre* ne serait qu'au premier stade de la maladie, alors que le Professeur K. serait à un stade plus avancé. C'est au stade second de la maladie qu'apparaît le symptôme de déréalisation, qui consiste à altérer la réalité du lecteur malade pour le conduire dans un autre monde. Pour illustrer cet état de déréalisation, Kilito met l'histoire du professeur K. en parallèle avec le personnage du conte inédit : « Comme Noureddine, il avait mis les pieds sur une terre inconnue, ténébreuse : l'au-delà *des Nuits*, ce que *les Nuits* ne racontent pas ». Ainsi, le Professeur K. aurait atteint l'au-delà *des Nuits* en écrivant la véritable fin *des Nuits*. En même temps, Kilito révèle l'existence d'un non-lieu dans l'œuvre qui n'a jamais été révélé jusqu'à présent. Les lecteurs étaient avertis qu'il ne fallait pas franchir les limites imposées par la superstition. Le risque de sombrer dans une démence avait été annoncé. Mais jamais l'existence de ce non-lieu n'a été abordée. Ainsi, ce conte inédit pourrait apparaître sur la cartographie des contes des *Mille et Une Nuits* comme un avertissement. Les lecteurs qui dépasseraient la limite de la lecture recommandée pour leur traitement médical franchiraient ce non-lieu obscur. Un passage entre la fiction et la réalité existe dans *Les Nuits*. Le Professeur K. est celui qui est parvenu à franchir la limite textuelle. La déréalisation, symptôme qui altère la réalité et plonge le dépressif dans un état de flottement, serait une voie de passage vers ce non-lieu dans lequel il s'est infiltré.

- Les recommandations médicales à respecter lors de la lecture.

Concernant *Les Mille et Une Nuits*, une lecture nocturne est recommandée par le narrateur. Alors que Kilito, lisait le livre « à la lumière du jour ». « C'était contraire à l'intention de Shéhérazade, qui elle racontait la nuit et se taisait à l'aube. En interrompant le soir la lecture, je contrevénais à sa prescription et inversais l'ordre des choses »p14. Kilito crée donc un déséquilibre dans la structure psychique de son personnage en ne respectant pas la prescription médicale. Shahriar est insomniaque alors que Kilito est somnambule. Tous les deux ne sont pas éveillés sur le même plan nocturne. Pour Kilito, le sommeil domine sur l'éveil. Alors que pour Shahriar, l'éveil domine sur le sommeil. Néanmoins, Kilito a l'impression d'être lucide la plupart du temps : « Je n'étais pas fou, je conservais la maîtrise de mes actes, de moi-même », p119. Mais, il n'a aucune maîtrise des moments où il se fait happer par le sommeil et fait naïvement preuve d'une baisse de vigilance : « Cette habitude que j'ai de m'endormir chez les gens! Le doux sommeil, disait Homère... ». D'ailleurs, Kilito fait remarquer que le sommeil est un thème important *des Nuits*, car si la nuit Shéhérazade interrompt sa lecture pour sombrer dans le sommeil, la vie de la conteuse s'arrête. Pour Kilito, le sommeil est aussi un espace de danger, puisque son rêve lui échappe et fait irruption dans sa réalité. Son rêve est donc disponible à tous : « Chacun d'eux devait posséder une histoire à raconter à mon sujet, une de mes folies, ou pour les plus charitables d'entre eux un de mes oublis. »p116. La lisibilité de ses rêves lors de ses épisodes de somnambulisme peut avoir des conséquences graves sur son environnement et sur ses relations sociales, notamment sur sa relation avec Ida : « Elle ne me pardonnait pas mon sommeil », p23. Monsieur Hamwest est le seul à nous rapporter un des rêves éveillés de Kilito : « quand vous vous êtes assoupi, vous avez prononcé son nom plusieurs fois et de diverses façons : Ida, Ada, Aïda, Edda ». « Vous êtes amoureux d'Ida », « cela se voit ». Pour Kilito, c'est parce que son désir pour Ida a été révélé lors d'un épisode de somnambulisme qu'il n'a plus aucune chance de la séduire : « Je n'avais pas joué un rôle héroïque en dormant, j'avais gâché le premier contact »p23.

Les épisodes de somnambulisme de Kilito ramènent ses rêves dans le réel, altèrent ses relations sociales, son environnement, sa réalité. Néanmoins, sa pathologie littéraire du sommeil ne présente jusqu'ici aucun signe clinique contrastant avec le trouble du sommeil de la réalité. Mais, des effets surnaturels dans l'œuvre font également partie des symptômes de la pathologie littéraire du sommeil. Nous allons examiner désormais les signes cliniques littéraires spécifiques de cette maladie des lecteurs. Dès lors, nous nommerons « syndrome du dormeur éveillé » la pathologie littéraire du sommeil identifiée dans l'œuvre en raison de l'allusion faite par Kilito à propos de son étude sur le sommeil dans *Les Nuits*, où il signale que « Le dormeur éveillé » avait retenu son attention.

3) Le symptôme de dédoublement de personnalité du dormeur éveillé.

- Kamlo est Kilito.

La figure du double au XXe siècle est récurrente en littérature. Dans le texte, plusieurs personnages présentent des similitudes avec d'autres personnages. Le syndrome du dormeur éveillé provoque des effets de dédoublement durant les épisodes de somnambulisme du narrateur. De multiples voix sont donc à prendre en compte par les lecteurs dans l'œuvre. Mais le texte offre aussi aux lecteurs de multiples voies d'interprétations. Il y a un éclatement de la psyché du narrateur. Le lecteur doit tenter de la reconstituer en fragments. Dans un premier temps, dans *Ida à la fenêtre*, nous avons un narrateur professeur de Lettres qui voyage aux États-Unis pour réaliser une conférence sur le sommeil. Les voyages de Sindbad offrent une dimension métaphorique permettant de créer une analogie évidente entre Kilito et Kamlo. D'un côté nous avons un « Sindbad indigne » auquel s'identifie le narrateur qui est « Sindbad le portefaix ployant sous le poids d'une tradition en net déphasage avec le monde moderne ». Kilito se qualifie lui-même de personnage impuissant, enfermé dans le traditionalisme littéraire Arabe, qui est incapable de s'ouvrir à la culture, donc à la littérature étasunienne. De l'autre côté, nous avons son opposé Kamlo, le doctorant en Lettres, qui est présenté comme « Sindbad le Marin », et qui lors de ses voyages « à la suite d'un naufrage », doit « se réinventer et réinventer le monde » p22. Contrairement à Kilito, Kamlo est un personnage qui s'ouvre aux autres cultures littéraires. Il est donc capable par cette ouverture d'esprit de ramener les « richesses acquises » dans son pays de la même manière que Sindbad le marin. Kamlo « lisait énormément avec cependant une prédilection pour les ouvrages rares, marginaux ou tombés dans l'oubli, ouvrages dont j'entendais parler mais dont je n'avais jamais lu ». Aussi, Kamlo est celui qui brise les codes du système universitaire littéraire Arabe en publiant sa thèse sans préciser « qu'il s'agit d'un travail universitaire » p72. De cette manière, il réinvente le monde avec ses idées. Dans le texte il y aurait donc la représentation d'une réécriture moderne des aventures de Sindbad le marin, où le traditionalisme littéraire s'opposerait à la modernité littéraire. Mais du point de vue de la textanalyse, Kamlo pourrait apparaître comme le double fantasmé ou regretté de Kilito, c'est à dire un double comme l'incarnation de ses rêves non accomplis ou déjà accomplis.

- Loubaro est Kilito.

Dans *Un piètre désir de durer*, il y a aussi la construction d'un conte qui permet d'identifier un autre double de Kilito. Le narrateur se présente ainsi comme un personnage impuissant dans la société mondaine littéraire à travers une scène de miroir, qui est un ancrage dans le motif du double en littérature : « j'entrevis sur ma droite, vision fugitive, un clochard [...] Je reviens sur mes pas : c'était mon reflet dans la glace d'une devanture. Le clochard devient l'image du poète effacé de la

société dans le texte. Ainsi, pour contraster avec l'image de l'impuissance, apparaît une image puissante et bestiale: « Brusquement, l'image s'estompa et à sa place surgit celle de Loubaro, souriant de la blancheur animale de ses dents. », p95. Personnage qui selon M.Vondez, « paraît bien gentil mais c'est un loup »,p97. Loubaro est présenté comme un poète prédateur qui cherche à se saisir de sa proie Kilito. Le symbole du reflet a une signification forte dans ce texte puisqu'il représente un jeu de miroir entre les personnages. Kilito a autant besoin d'une part de Loubaro que Loubaro a besoin d'un part de Kilito pour exister pleinement en tant que poètes dans le milieu littéraire. Kilito écrit des poèmes que Loubaro qualifie « de qualité » et qui « doivent être connus du public »,p100. Alors que Loubaro, selon Kilito « est un copieur né ». Néanmoins, Kilito ne parvient pas à être publié à cause de sa tendance « à demeurer dans l'ombre ». Alors que Loubaro, n'hésite pas à user de moyens malhonnêtes pour y arriver. Malgré cela, Kilito voit Loubaro comme « un modèle ». Nous nous retrouvons dans une conception baudelairienne du double. « Qui parmi nous n'est pas un homo duplex? » *La double vie* par Charles Asselineau. « Baudelaire voit cette dualité entre ce qui est réalisé et ce qui est rêvé, entre le réel et l'idéal, [...]Il y a une altérité du sujet à lui-même et la figure double se retrouve face à ce paradoxe d'être en manque de quelque chose qui lui est pourtant étranger, d'être nostalgique de ce qui pourtant pas ou plus intime et intérieur. Le paradoxe conduit le personnage à s'altérer voire à s'aliéner lui-même puisqu'il ne sait plus où est son intimité : s'il ne peut plus mettre de frontière entre ce qui est soi et ce qui est l'autre, soi devient autre. » Cécile Kovacsazy, dans son ouvrage *Simplement double - Le personnage double, une obsession du roman au XXe siècle*. Loubaro est capable du pire pour atteindre son projet et s'approprie l'écriture de Kilito. Pour les mêmes raisons, Kilito est aussi capable du pire et s'approprie l'identité de Loubaro. « Autrui c'est ce qui possibilise » pour Deleuze. Kilito accepte de donner son nom à Loubaro afin de rendre son rêve possible. Ce conte du clochard et du loup reprend également la conception philosophique de Hobbes, « L'homme est un loup pour l'homme ». Une dimension morale se présente aux lecteurs sur les limites de l'écriture, où le droit d'auteur, l'appropriation artistique et le plagiat sont à l'honneur.

Kamlo et Loubaro sont des personnages qui proviendraient de ces effets de dédoublement déclenchés durant les épisodes de somnambulisme du narrateur. Chaque personnage est un fragment de la psyché éclatée du narrateur et représente une part d'ombre ou de reflet de Kilito. D'ailleurs nous pouvons ajouter le Professeur K. dans la liste de ses doubles, personnage atteint du syndrome du dormeur éveillé à un stade avancé.

4) Le symptôme de fictionnalisation : l'altération de la réalité du dormeur éveillé.

- Le filtre des *Mille et Une Nuits*.

La fictionnalisation est un autre symptôme du dormeur éveillé. Durant ses épisodes de somnambulisme, la réalité devient une matière fictionnalisante pour Kilito. Des filtres littéraires sont insérés dans la vision du narrateur et lui permettent de construire, reconstruire, aussi de déconstruire sa réalité fictionnelle, simplement en les changeant ou en les reprogrammant selon la lecture de sa réalité. Ainsi, c'est avec le filtre *des Nuits* qu'il imagine le conte de La Tricoteuse et de la course au livre. La parole suspecte et hypothétique du narrateur devient un outil de création littéraire lors de sa conférence sur « La curiosité interdite ». Kilito ne parvient pas à franchir la barrière littéraire culturelle avec les étudiants étasuniens: « L'exposé que j'avais fait sur « l'interdiction d'ouvrir une porte », était de nature à susciter une discussion... la porte resta fermée »,p29. Néanmoins, les seuls personnages qui retiennent son attention sont des tricoteuses qui

« manipulaient l'aiguille avec habileté ». Nous nous demandons quel est le rôle que doivent jouer ces tricoteuses lors de cette conférence sur *Les Nuits*. Kilito nous dit à leur sujet : « Elles tissaient, Parques intraitables, mon destin, et je n'avais d'autres choix que de m'en remettre à leur verdict ». Impuissant professeur de littérature Arabe devant le mutisme de ses étudiants étasuniens, Kilito avec ses lunettes déformantes de la réalité, transforme l'amphithéâtre en salle de jugement et remet son destin entre les mains de ces déesses romaines, tisseuses de destin. Il donne à l'une d'elle le rôle principale de son conte : « L'une des femmes qui tricotaient rompit le vœu de silence et dit quelque chose que je ne comprenais pas ». Ainsi, il accentue la dimension merveilleuse du conte en lui donnant une langue inconnue. Peut-être est-ce une langue morte ? La tricoteuse apparaît alors comme celle qui vient délivrer la parole pour rendre les frontières culturelles possibles entre la littérature arabe et occidentale : « elle en était peut-être le porte-parole ». Ainsi, cette mystérieuse tricoteuse a donné envie aux étudiants étasuniens de découvrir le livre des *Nuits*. Grâce à elle « ils allaient tous se ruer sur l'exemplaire qui les attendait chez le vieux bouquiniste » et « avaient déjà repéré Burton, sans se douter de sa valeur ». Mais le conte connaît aussi un rebondissement et se transforme ensuite en course au livre où la version *des Nuits* de Burton prend la forme d'un objet presque magique. Voilà encore un nouveau conte qu'a créé Kilito qui vient prolonger l'œuvre infinie *des Nuits*. D'ailleurs, lors de sa discussion avec le bouquiniste sur l'auteur Borges, Kilito exprime la pensée du professeur K. qui affirmait que « l'œuvre de Borges était commandée par la lecture de Burton », p25. Nous nous demandons alors si Borges n'était pas lui-même un dormeur éveillé.

- Le filtre de la Littérature.

Le filtre *des Nuits* n'est pas le seul que porte Kilito. L'intertextualité est fortement présente, notamment sur le thème de l'amour, où Kilito fait appel à ses connaissances littéraires orientales et occidentales. Ainsi, viennent se mêler au filtre *des Nuits*, un filtre plus vaste, celui de la Littérature. La réalité fictionnelle du narrateur se rapproche d'un rêve. Kilito utilise les histoires littéraires pour les mettre en parallèle avec ses expériences personnelles. C'est de cette manière qu'il trouve des réponses à ses questionnements. Ida a renoncé à l'amour et il n'ose pas demander à Monsieur Hamwest ce que pense sa femme à ce sujet. Kilito évoque donc « sans perfidie Charles Bovary ». Aussi, *Lamiyat al arab*, la plus vieille ode arabe du « poète-brigand Shanfara » est une référence qu'il utilisera dans *l'Équation du Chinois*, mais aussi dans *Ida à la fenêtre* : « Si tu es amoureux d'une femme, ne cours pas après elle, ne cherche pas à la voir, reste chez toi, un jour elle viendra frapper à ta porte », p41. Ainsi, lorsque son séjour aux États-Unis touchait à sa fin, « de retour au club, Kilito nous dit « je décidais de ne pas m'endormir et d'attendre Ida. Le vieux poète arabe me l'avait promis, elle allait me rejoindre ». La littérature devient un manuel d'instructions dans sa réalité. Ce que dit la littérature est pris pour seule vérité et devient son unique système de référence. Il attend Ida parce que le poète arabe le lui a dit. Cela relève de l'absurde du rêve, et nous montre qu'il est bien plongé dans le monde littéraire. En parcourant *Les Nuits* jusqu'à la fin, le dormeur éveillé aurait ouvert une faille narrative dans le livre ; et en traversant les couloirs labyrinthiques des contes, il aurait ouvert un autre couloir labyrinthique plus vaste, celui du monde littéraire. Kilito aurait atteint *La Bibliothèque de Babel* de Borges : « La bibliothèque est illimitée et périodique. S'il y avait un voyageur éternel pour la traverser dans un sens quelconque, les siècles finiraient par lui apprendre que les mêmes volumes se répètent toujours dans le même désordre, qui répété, deviendrait un ordre : l'Ordre. » Borges. Kilito, le dormeur éveillé serait ce que nomme Borges, « le voyageur éternel ». A la recherche de cet « Ordre » dans sa traversée littéraire, il ne fait que répéter ce que disent déjà les livres, mais avec une façon autre de dire qui est la sienne. Ce sont les mêmes

histoires, les mêmes personnages, les mêmes topoï littéraires qui défilent sans cesse, se répètent cycliquement et périodiquement dans tous les textes.

- Le filtre de l'amour.

A la fois, tout se ressemble, mais tout n'est jamais pareil. C'est l'éternel retour d'Héraclite. « Ida, Ada, Aïda, Edda », sont les personnages féminins du texte et résonnent avec « Shéhérazade, Shahrazâd, Chahrazad ». Les prénoms des personnages féminins se ressemblent dans chaque texte de Kilito, de la même manière que les prénoms de la conteuse *des Nuits* dans chaque version éditée du livre. Le narrateur aurait ramené Shéhérazade dans cet autre cadre spatio-temporel où se déroule une autre narration *des Nuits*. Ce personnage féminin aurait une signification forte dans l'existence du narrateur : « Je crois volontiers que j'avais retrouvé la santé grâce à son intercession grâce aussi à elle, la visiteuse mystérieuse qui l'avait oublié à mon chevet », p13. Kilito accorde à « cette oublieuse de livre » – qu'il dit avoir inventé pour s'identifier au roi Shahriar guéri par Shéhérazade – le pouvoir de sa guérison. C'est donc à Shéhérazade qu'il confère des pouvoirs thérapeutiques. Ce que cherche le narrateur dans *Les Nuits* et ce qu'il cherche à reconstruire dans sa propre réalité fictionnelle, c'est Shéhérazade. L'oublieuse de livre ainsi que Ida, Ada, Aïda, Edda, ne sont que des duplications de la conteuse. S'identifier au roi Shahriar est le meilleur moyen d'atteindre son projet. Tout nous ramène à Shéhérazade si nous partons du point de départ de la structure labyrinthique du rêve de Kilito. Et si nous suivons les indications de Borges, nous voyons que tout se répète au fil du temps dans l'ordre du désordre. En reconstituant les hypertextes de l'amour fantasmé par Kilito, nous pouvons retrouver cette même conception amoureuse dans *Mon rêve familier* de Paul Verlaine : « Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant, d'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime, et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même, ni tout à fait autre, et m'aime et me comprend ». *Dites moi le songe* (titre qui demande une réponse des lecteurs) pourrait être « ce rêve étrange et pénétrant, d'une femme inconnue » que Kilito aime. Shéhérazade, celle qui lui a raconté des histoires depuis son enfance est cette femme qui change de prénoms selon les différentes versions *des Nuits*. Elle n'est donc jamais la même en étant également la même. Aussi, elle comprend et aime Kilito parce qu'elle est la seule à savoir comment le soigner de sa maladie du sommeil. « Il ne faut pas sous-estimer la puissance curative de l'amour dans le délire ». Freud, *Le délire et les rêves dans la « Gradiva » de W.Jensen*. Dans le labyrinthe *des Nuits*, le dormeur éveillé s'est donc fait prendre dans les filets de l'amour par la conteuse Shéhérazade. Nous pouvons parler d'un amour transférentiel. Freud dans ses observations sur l'amour de transfert y fait référence et parle d'un amour véritable pouvant naître chez le patient pour son thérapeute à qui il accorde le pouvoir de sa guérison.

- Le filtre littéraire occidental de l'amour.

Kilito dans *Ida à la fenêtre* met Shéhérazade en parallèle avec le personnage de la Gradiva de Jensen. Barthes nous renseigne sur la Gradiva dans *Fragments d'un discours amoureux* : « Le héros de la Gradiva est un amoureux excessif : il hallucine ce que d'autres ne feraient d'évoquer. L'antique Gradiva, figure de celle qu'il aime sans le savoir, est perçue comme une personne réelle ; c'est là son délire ». Alors que Shéhérazade est un être de papier, La Gradiva est une statue. Ce ne sont que des constructions artistiques. Le délire de Kilito est d'être tombé amoureux de la guérisseuse de sa maladie du sommeil qui est un personnage fictif. Ce qui le plonge dans autre maladie encore plus délirante. Quant aux hallucinations dont Barthes fait référence, elles sont

présentes dans le texte à plusieurs reprises et nous renvoient à la Gradiva qui signifie en latin « celle qui marche ». Cette figure apparaît dans le texte *Ida à la fenêtre* pour représenter Ida : « Je la regardais s'éloigner à pas rapide, La Gradiva », p.39. C'est en suivant ses pas durant un autre épisode de somnambulisme de Kilito que nous accédons à un couloir textuel dans l'œuvre qui permet de relier les textes entre eux. Ainsi, *Ida à la fenêtre* est relié à *l'Équation du chinois*. C'est de cette manière que nous retrouvons la Gradiva, cette fois dans le rôle d'Ada : « des pas s'éloignaient » p.85. Ida est le même personnage que Ada. Mais la Gradiva de Jensen est aussi celle qui détient des pouvoirs psychanalytiques dans l'œuvre de Jensen. Selon Barthes : « ce nom, emprunté au livre de Jensen analysé par Freud, désigne l'image de l'être aimé pour autant qu'il accepte d'entrer un peu dans le délire du sujet amoureux afin de l'aider à s'en en sortir ». Shéhérazade et la Gradiva aident leurs amants à se soigner en entrant un peu dans leurs délires, de la même façon que s'y prennent les psychanalystes avec leurs patients ; c'est à dire par une cure par la parole. Les deux personnages sont rapprochés dans le texte pour cette raison. « Ida, Ada, Aïda, Edda » ne sont que des duplications de ces dernières. Dans les trois premiers textes de l'œuvre les personnages féminins ne sont que des figurantes mais Aïda détient un rôle plus important dans *Un piètre désir de durer*. C'est dans ce rôle qu'elle fera usage de ses pouvoirs psychanalytiques.

- La dimension kafkaïenne.

Kilito, Kamlo, le professeur K. nous renvoient à Kafka et les protagonistes de ses œuvres : K. dans *Le Château* et Joseph K. dans *Le Procès*. Le symptôme de fictionnalisation de la pathologie littéraire permet également au dormeur éveillé de paramétrer l'atmosphère des textes. Dans *Un piètre désir de durer*, le lecteur se retrouve plongé dans une dimension kafkaïenne, où l'oppression de la souveraineté de la littérature académique se fait sentir sur le narrateur. Kilito est accusé de triple impostures : l'imposture de l'écriture, l'imposture identitaire et l'imposture amoureuse. Aïda qui incarne la figure de la justice détient dans un premier temps le rôle de l'avocate qui défend Loubaro. Dans son réquisitoire, Kilito est accusé de vouloir s'approprier l'écriture de son double : « Vous êtes odieux. Regardez-vous, vous êtes un traître de mélodrame ». Elle porte des accusations graves contre lui : « non content de lui avoir volé *Un piètre désir de durer*, vous faites pression sur lui pour qu'il vous cède son deuxième recueil, *Aboli bibelot*, qu'il compte publier bientôt ». C'est un renversement de situation qui est opéré par Aïda dans le texte, puisque dans sa version des événements, le narrateur se positionne en victime. Ici, Loubaro est la victime et le narrateur est le coupable. A l'instar de Joseph K. dans *Le Procès* de Kafka, Kilito continue de penser qu'il est accusé d'un crime qu'il n'a pas commis. Pour se défendre, il n'a aucun argument qui justifie le contraire : « Tout cela n'est qu'une pure invention. Loubaro m'envie. Il veut être moi ». Mais Kilito se décrédibilise lui-même par ses pensées intérieures qui ne font que supposer l'inverse en présentant Loubaro comme le personnage qu'il voudrait être : « élégant, distingué, toujours prêt à sourire ». Aïda joue alors le rôle de la juge clémente et lui propose de lever toute condamnation s'il décide d'avouer ses fautes : « Ce qui vous restera à faire c'est de vous dénoncer publiquement ».

Ainsi, le premier procès le dirige vers le second procès du texte sur son imposture identitaire qui est encore conduit par Aïda. C'est elle qui le pousse à se dénoncer publiquement lors du colloque sur « la notion d'auteur » : « Allons-y, ordonna-t-elle, et n'oubliez pas votre promesse de tout avouer ! ». Une salle d'audience prend place dans le texte. Dans ce deuxième procès, le narrateur dresse un réquisitoire contre le système universitaire littéraire, cette machinerie oppressante qui pèse sur le narrateur et sur *Les Mille et Une Nuits* dans le texte. « C'était le moment périlleux, je

savais que ce que j'allais dire allait être mal reçu, mais il était trop tard pour faire marche arrière ». Kilito se décide enfin à sortir du traditionalisme dans lequel il était enfermé dans toute l'œuvre en soumettant ses idées sur la notion des auteurs dans *Les Nuits*. Il annonce que le livre *des Nuits*, dont les Arabes semblent si fiers, « n'est devenu arabe que parce que les Européens l'ont décidé ». Ainsi, pour la première fois, il fait ressortir sa part de modernité qui était représentée par son double Kamlo dans l'œuvre et se libère de ce double.

- La dimension policière.

Enfin, le dernier procès concerne son imposture amoureuse et se transforme en investigation policière. Aïda lit « des romans policiers et rien d'autres ». Kilito change donc ses lunettes littéraires en plein rêve, annule la dimension kafkaïenne pour donner une dimension policière au texte avec les pouvoirs du dormeur éveillé. Aïda l'interroge « à la façon d'un détective » en lui présentant son mode d'opération de la lecture de ses romans, qui ne fait que lui révéler la manière dont elle mène ses enquêtes : « Commencer par la fin, analyser le jeu de l'assassin avec la vérité ». Kilito comprend qu'il y a « de l'énigme dans l'air » et qu'il est accusé par Aïda « d'avoir commis une bassesse, quelque chose d'inavouable ». Kilito se retrouve soumis à un interrogatoire. Il est accusé d'avoir déclaré son amour à Aïda lors d'un appel téléphonique nocturne en laissant un message vocal comme preuve. Mais il semble n'avoir aucun souvenir de cet événement. Néanmoins, en écoutant le message, une certitude vient se confirmer dans ses pensées : « C'était bien ma voix qui me parvenait d'un abîme effrayant, aucun doute là-dessus ». Il utilise alors une méthode d'investigation sur lui-même pour faire ressortir la vérité : « Il me fallait rassembler mes idées ». Il procède à un travail de reconstitution de sa mémoire, où tout semble démontrer dans un premier temps qu'il n'est pas coupable du crime dont il est accusé : « je n'avais pas de portable et mon fixe était en dérangement ». Mais il émet également des hypothèses qui viennent semer le doute : « Une nuit donc, errant les rues, je l'avais appelé d'un téléphone public ». Et c'est par cette enquête en plein cœur de lui-même qu'il parvient à prendre conscience de la gravité de son état de santé : « Il y avait ainsi des actes qui m'échappaient, que je commettais dans un état second et qui ne laissaient aucune trace dans ma mémoire ». Aussi, il parvient à prendre conscience de sa maladie et présente une liste de symptômes que nous avons identifiés dans notre étude : « je n'étais pas fiable, je m'absentais du monde, et la représentation de moi-même comportait des failles, des inexactitudes, des inventions ». Enfin, il parvient à identifier le moment où il devient vulnérable : « mon attention ne devait pas se relâcher une seule seconde...surtout le soir, le moment de tous les dangers ». Il reconnaît également ses doubles : « C'était manifestement la nuit que ma folie se déchaînait et que je devenais un autre ». Ainsi, Aïda dans *Un piètre désir de durer* incarne le rôle de la justice et possède plusieurs rôles : l'avocate, la juge, l'enquêtrice. Le narrateur renouvelle Shéhérazade dans son rêve. Le dernier rêve *Un piètre désir de durer* de Kilito serait un rêve qui compense les autres rêves. En rentrant un peu dans son délire comme le fait la Gradiva de Jensen avec Norbert, Aïda permet à Kilito d'atteindre progressivement la vérité.

Ainsi, notre enquête médicale nous permet de constater que la pathologie littéraire du sommeil du lecteur à des conséquences sévères sur sa réalité sociale, mais lui offre aussi de nombreux avantages lui permettant de réinventer littérairement le monde, *les Nuits* et la Littérature. Aussi, ce qui relèverait d'une maladie du lecteur pour la réalité sociale serait perçu comme des pouvoirs littéraires du lecteur dans la réalité littéraire. D'un point de vue clinique, un agent pathogène

contenu dans *Les Nuits* serait à l'origine de la maladie du sommeil du lecteur. Mais d'un point de vue littéraire, nous pourrions voir qu'une épreuve est à traverser dans *Les Mille et Une Nuits* pour les lecteurs les plus endurants. Et la récompense serait d'accéder aux pouvoirs littéraires du «voyageur éternel» borgésien, afin de pouvoir disposer pleinement de *La Bibliothèque de Babel*. En écrivant *Dites-moi le songe* qui est peut-être la « véritable » fin des *Nuits*, Kilito semblerait avoir été à la hauteur de cette quête du lecteur. Mais, une œuvre infinie ne peut avoir de véritable fin. *Dites-moi le songe* ne serait là encore qu'une vision rêvée de la fin des *Mille et Une Nuits* d'un professeur de Lettres. Après tout, comme dans *Le Magnétiseur* de Hoffmann, le songe n'est-il pas à rapprocher du mensonge ?